Val-Richer, Samedi 1er novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Conditions matérielles de la correspondance, Famille royale (France), Politique (Analyse), Politique (France), Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-11-01
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3166, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, samedi 1 Nov. 1849

Je ne sais pas vous écrire comme à l'ordinaire. La lettre de Marion me poursuit. J'ai besoin que celle de ce matin soit arrivée. J'espère qu'elle sera de vous ; quelques

lignes du moins.
Je me rappelle très bien Versailles, vos inquiétudes, votre extrême abattement. C'est un souvenir qui m'attriste et me rassure à la fois. Chomel et Oliffe ensemble me rassureront aussi. Ils sont habiles et prudents, et l'un des deux est toujours là. Mais hélas ce qu'ils peuvent est si insuffisant !
Claremont me satisfait. Une lettre de la Reine et l'envoi du Duc de [Mérode] c'est très bien. Vous ne m'aviez rien dit de la lettre, c'est le Journal des Débats qui me l'a appris. C'est au comte de Chambord à faire fructifier cela, sans avoir l'air de l'exploiter. La mort de la Dauphine fait dans le commun public un grand effet, un effet utile. On est touché de cette vertue triste, simple et résignée. Les retours que cela fait faire sur le passé sont au profit de bons sentiments. Et en même temps au fond des coeurs, il y a une secrète satisfaction de ce que ce dernier témoin royal de ce hideux passé n'est plus là pour le rappeler sans cesse et en porter plainte. C'est un étrange personnage qu'une nation, encore bien plus mêlée de bons et de mauvais sentiments que les personnes individuelles, et acceptant avec entêtement une certaine part de responsabilité dans les événements, même de son histoire qu'elle déteste le plus et dont elle a le plus souffert. Mais c'est son histoire.
Voilà enfin, le mois de Novembre commencé. J'ai retenu la malle poste pour le 11. Tous vos habitués sont déjà rentrés, ce me semble. Je suis charmé que ce pauvre Montebello soit plus tranquille sur sa femme.
J'ai reçu une lettre de M. Moulin de retour à Paris qui n'est pas content de l'état de l'Auvergne. " J'ai laissé, me dit-il les départements du centre très divisés. Les idées de fusion y ont fait peu de progrès et cependant nulle part les légitimistes ne sont plus raisonnables et plus conciliants. Ce sont nos amis qui manquent de raison et de bienveillance. "

Onze heures
Voilà de meilleures nouvelles. Marion est charmante. C'est dommage qu'elle ne soit pas Empereur. Adieu, adieu.G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 1er novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4144

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 1er novembre 1851
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4144